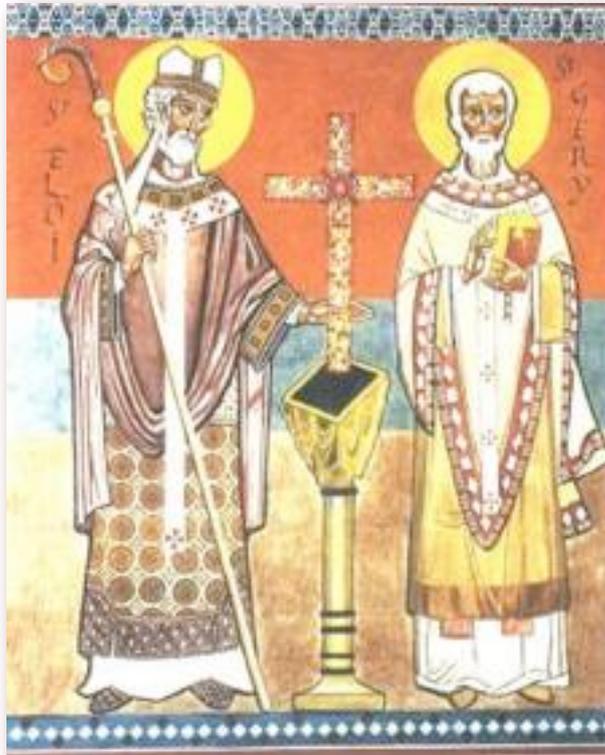


## SAINT GÉRY, ÉVÊQUE DE CAMBRAI

(+ VERS 625)

Fêté le 11 août



Saint Eloi et Saint Géry

L'Evêque de Trèves, Magnericus, visitait Yvois (Carignan, Ardennes). Il s'informa de la jeunesse chrétienne locale. On lui signala le fils de Gaudentius et d'Austadiola, Gaugericus (Géry). Il était matinal et pieux, nourrissait les pauvres de son jeûne, lisait avec zèle l'Écriture sainte. Magnericus le tonsura et lui promit le diaconat s'il savait le psautier à son retour. Géry apprit le psautier et devint diacre. Il aida quelque temps le prêtre d'Yvois, amena au baptême un lépreux païen, qu'il eut par la suite la joie d'ordonner. L'évêque de Cambrai s'endormit et le peuple demanda Géry pour lui succéder. Le roi d'Austrasie consentit, et le sacre, par Égidius, archevêque de Reims, eut lieu entre 584 et 590. Au jour de son installation, Géry par sa prière fit tomber les chaînes de douze prisonniers que le comte refusait de libérer. Il eut toujours le souci des captifs, des esclaves, s'ingénia à leur délivrance, à leur soulagement.

Il fit le pèlerinage de Tours, mandaté par Clotaire II pour y porter des aumônes. En voyage, il guérit un aveugle. Il poussa jusqu'à Périgueux, par dévotion à saint Front et pour inspecter les propriétés périgourdines de l'Église cambrésienne. Cambrai devait avoir une population chrétienne importante. Aux Rogations, l'évêque faisait le tour des lieux du culte de sa ville avec de nombreux fidèles.

Géry assista au Concile de Paris de 614. Il «régna» – pour reprendre le mot de dépit du roi Chilpéric (561-584), jaloux de la puissance épiscopale – pendant près de quarante ans, jusque vers 625. Il s'endormit dans le Seigneur un 11 août et fut enterré dans la "»basilique» Saint-Médard, une chapelle sur une colline hors de la ville. Le manuscrit de Wissembourg de l'hiéronymien annonce aujourd'hui : «A Cambrai, naissance au Ciel de saint Géry, Confesseur.» Le manuscrit de Berne le met au 16. Son culte est ancien et largement répandu. Il est invoqué dans des Litanies de Cologne, peu après 800; de Saint-Amand, en usage à Tournai, du neuvième siècle.

On a sur lui une Vie contemporaine, d'assez bon aloi.

ou

Saint Gaugeric, appelé saint Géry, et chez les Flamands saint Guric, naquit dans le diocèse de Trèves à Yvoie, aujourd'hui Carignan, chef-lieu de canton du département des Ardennes. Il eut pour père Gaudence, et pour mère Austadiole, personnages d'une haute vertu. Ses parents le firent élever sous leurs yeux dans la connaissance des lettres et dans la pratique de la vertu. Il s'accoutuma de bonne heure aux veilles et à la prière ; il aimait aussi, dès son enfance, à soulager la misère des pauvres. L'éducation qu'il reçut dans la maison paternelle le préserva de la corruption qui n'est que trop commune parmi les jeunes gens ; et tandis que ceux de son âge avalaient le poison du vice sous prétexte de se former aux sciences et aux manières du monde, il sut conserver le précieux trésor de son innocence.

Saint Magnéric, successeur de saint Nicéas sur le siège de Trèves, étant venu à Yvoie, eut l'occasion d'y connaître Géry. Il fut si charmé de ses talents et de sa vertu qu'il l'ordonna diacre. Alors Géry redoubla de ferveur dans la pratique des bonnes oeuvres. Il s'appliqua avec un zèle infatigable à remplir les devoirs de son état et surtout à instruire les fidèles.

La réputation de son savoir et de sa sainteté attira sur lui l'attention de toutes les églises des environs : aussi, à la naissance céleste de saint Vaast, évêque de Cambrai et d'Arras, quelques notables habitants se rendirent auprès de Childebert II, et le prièrent de leur donner Géry pour pasteur. La douleur du pieux Magnéric fut grande, à cette nouvelle ; on lui ravissait celui qu'il espérait devoir un jour lui succéder. Toutefois, il se rendit à la demande royale, qu'il regardait comme l'expression de la volonté du ciel, et son bien-aimé disciple dut aller à Reims, auprès de Gilles, métropolitain [= évêque métropolitain, = métropolitite] de la province, pour être ordonné prêtre et recevoir l'onction épiscopale. Le nouveau prélat s'empressa, aussitôt après, de se rendre au milieu de son troupeau.

A son entrée dans la ville de Cambrai, au moment où l'évêque traversait, au milieu de la foule, les rues qui conduisaient à l'église, des cris de douleur et de supplication retentirent à ses oreilles. Saint Géry s'arrêta aussitôt, et demandant la cause de ces lamentations, il apprend qu'elles viennent des maisons publiques, où douze criminels, condamnés à mort, le suppliaient d'avoir pitié de leur sort et d'obtenir leur pardon. L'évêque se tournant aussitôt vers Wado ou Gaud, gouverneur de la ville, qui marchait à ses côtés, lui demanda de faire grâce à ces prisonniers et de les confier à sa charité pastorale. Wado refusa ; alors l'évêque, plein de confiance en Dieu, le supplia de lui accorder ce que la justice des hommes lui refusait. Quelques instants après, au moment où saint Géry entra dans l'église, les prisonniers, rendus à la liberté, par un effet de la puissance divine, y accouraient en présence de tout le peuple. Telle fut, parmi les nombreux évêques qui faisaient alors la Gloire de l'Eglise des Francs, la digne et pieuse figure de saint Géry ; mais il y a dans sa vie un caractère particulier, qui le distingue entre tous : « C'est que jamais en sa présence ou à sa connaissance, la prison et les fers ne purent retenir des malheureux ». Ce miracle lui est particulier avec beaucoup d'autres saints évêques.

C'était surtout du haut de la chaire sacrée qu'il aimait à se faire entendre de ses ouailles, se mettant pour ainsi dire à la portée de toutes les intelligences et relevant par une douce gravité et une expression bienveillante la simplicité de son discours. « Or, continue l'auteur de ses Actes, saint Géry parlait volontiers de l'amour de Dieu et du prochain, de l'observation des Commandements du Seigneur, de la prière fréquente et des règles d'une vie sainte. Il expliquait les cérémonies usitées dans la célébration des saints Mystères. Il entretenait encore ses auditeurs de l'importance de la religion, de la justice, de la paix, de la longanimité, du pardon des ennemis et du soulagement des pauvres, du soin avec lequel on doit entretenir les vertus chrétiennes dans son âme, de la méditation des fins dernières et du désir des biens célestes et éternels ».

C'est par ses instructions et la bénigne influence de ses exemples que saint Géry opérait, au milieu de son peuple, de nombreuses conversions. « Les hommes violents devenaient doux, les superbes pratiquaient l'humilité, les voluptueux la continence, les irascibles la charité fraternelle, les avarés apprenaient la charité, et les intempérants mettaient un terme à leurs excès », et ainsi les âmes se formaient peu à peu aux suaves vertus du christianisme.

Dès les premières années de son séjour à Cambrai, saint Géry avait remarqué sur la colline qui domine la ville du côté de l'Orient un de ces bois touffus dans lesquels les païens avaient coutume d'aller adorer leurs idoles. Les traditions du pays et des débris encore subsistants attestaient cette ancienne destination d'un lieu qui était devenu comme un repaire de voleurs. On l'appelait Bublemonst ou le Mont-des-Boeufs. C'est là que le vénérable évêque

bâtit une maison de prière et plaça une communauté de religieux, auxquels il donna pour abbé son frère Lando. C'est le premier monastère qui ait été érigé dans la contrée. Saint Géry le dédia à saint Médard et à saint Loup, dont il portait toujours sur lui quelques reliques, et il y choisit lui-même un endroit pour sa sépulture. La suite de sa vie nous montre qu'il avait une grande proximité avec le roi Clotaire II. Il serait difficile d'en indiquer l'origine; mais on peut supposer que les vertus et les oeuvres de l'évêque de Cambrai avaient attiré sur lui l'attention d'un monarque si favorable au clergé. Clotaire donc, soit qu'il visitât saint Géry en parcourant les provinces, soit qu'il l'appelât au palais, aimait à entendre ses exhortations, et à son exemple, les grands de la cour l'honoraient de toute leur affection. «Lui, de son côté, les entretenait du mépris du monde, de la crainte du jugement, de la gloire des saints et de l'éternité du bonheur des justes. Tous ses discours respiraient Jésus Christ, et ses sentiments étaient des sentiments de paix et de piété».

Un jour entre autres, notre bienheureux s'était rendu à la maison royale de Chelles pour prendre soin, dit le biographe, de la vie des misérables. Au moment où il se trouvait près du monarque, il apprit que deux jeunes hommes, détenus dans la prison par les ordres du seigneur Landri, devaient, le lendemain, expier par leur mort les crimes qu'ils avaient commis. A cette nouvelle il se sentit le cœur attendri, et abordant avec respect le noble Landri, il le supplia, par l'amour de Jésus Christ, de faire grâce à ces malfaiteurs et de les lui confier, afin qu'il les remit dans la bonne voie qu'ils avaient eu le malheur de quitter. Landri restant sourd à ces prières, le saint évêque appela les disciples qui l'accompagnaient et alla avec eux réciter des prières, toute la nuit, dans une église voisine. Le matin, les prisonniers miraculeusement délivrés accouraient à l'église pour remercier Dieu et son digne ministre, lui promettant qu'ils allaient purifier leur conscience et mener une vie nouvelle. Quelques instants après, Landri lui-même entra dans l'église pour y faire sa prière, et, frappé de ce qu'il avait sous les yeux, il ratifiait par une parole de pardon la délivrance des deux condamnés.

Ce fait, qui eut beaucoup de retentissement à la cour, inspira au roi Clotaire II une bienveillance plus grande encore pour le saint Evêque de Cambrai; tellement, qu'au dire des historiens du temps, il le constitua un des distributeurs particuliers de ses aumônes. En cette circonstance surtout des dons considérables lui furent accordés, pour qu'il pût satisfaire son désir de soulager les pauvres. Aussi le voit-on, dans le pèlerinage qu'il fit au tombeau de saint Martin en quittant la demeure royale, répandre des largesses partout sur son passage. Au moment où, entouré de la foule du peuple, il approchait de la ville de Tours, un mendiant, aveugle depuis trente ans et conduit par un autre pauvre, vint se jeter à ses genoux en le conjurant de lui rendre la vue. A ce spectacle saint Géry fut ému de compassion, et mettant sa confiance dans le Seigneur, il fit le signe de la Croix sur l'aveugle, en prononçant d'une voix haute cette prière : «Ô tout-puissant Jésus Christ, lumière du monde, toi qui as autrefois daigné ouvrir les yeux d'un aveugle-né, guéris aussi cet homme, ton serviteur, de son infirmité, et rends-lui, dans ta bonté, la lumière qu'il désire, afin qu'en voyant cette guérison, les chrétiens te rendent gloire par leur reconnaissance». A peine ces paroles étaient-elles achevées que l'aveugle, poussant des cris de joie, bénissait Dieu de lui avoir rendu la vue par la puissance de son serviteur. Ce prodige fut promptement connu dans la ville de Tours, où les moines du monastère, chargés de la garde du corps de saint Martin, reçurent le Thaumaturge avec toutes sortes de témoignages de respect. Quand il eut satisfait sa piété et distribué aux pauvres d'abondantes aumônes, il se rendit jusqu'au pays des anciens Pétrocoriens (Périgueux), où l'église de Cambrai possédait des biens ; puis, après avoir réglé les affaires qui intéressaient son cher troupeau, il visita le tombeau de saint Front ou Fronton, apôtre de la contrée, lui rendit ses hommages et revint plein de joie dans sa ville épiscopale.

Les courses multipliées que saint Géry dut faire pendant son long épiscopat, avaient déjà rendu son nom populaire dans ses deux vastes diocèses et les traditions qu'a conservées la ville de Bruxelles en particulier, laissent entrevoir bien d'autres faits de même nature, qui se passèrent dans les plus sauvages contrées du Brabant. «Là, en effet, dit un auteur, s'étendaient des régions entières encore assises dans les ombres de la mort. Les rares habitants de ces déserts paraissaient moins des hommes que des bêtes. A chaque pas le missionnaire chrétien trouvait le spectacle affligeant de l'idolâtrie la plus grossière. Saint Géry fut probablement le premier qui osa s'aventurer à travers ce pays sauvage. Ni dangers, ni fatigues ne purent le rebuter. Un bâton à la main, il chemine en priant, dans des bois sans chemins et sans habitations. Des hommes farouches se sauvent à son approche, et ce n'est qu'à force de bienfaits et de prodiges qu'il parvient à les attirer. Il arrive ainsi à une petite île formée par la Senne. L'hercule chrétien y borna ses courses apostoliques en y élevant une petite chapelle que le zèle des convertis changea bientôt en église. Telle est l'humble origine de

la ville de Bruxelles, aujourd'hui l'une des plus belles cités du monde. Quatre siècles plus tard, cette île devenait la capitale du duché de Lothaire, alors que Charles de France venait abriter son palais à l'ombre de l'antique église, et fixer sa résidence dans l'Île de Saint Géry.»

De peur que la multitude des affaires ne lui fit oublier ce qu'il se devait à lui-même, et qu'en négligeant le soin de son salut il ne devint moins propre à procurer celui des autres, il joignait à l'exercice de ses fonctions l'esprit de recueillement et de prière. Il se retirait de temps en temps dans quelque solitude pour converser avec Dieu et lui recommander tant ses besoins que ceux des âmes qui lui avaient été confiées. Enfin, épuisé de fatigues, il alla jouir du repos éternel le 11 août 619. On l'enterra dans l'église qu'il avait fait bâtir sous l'invocation de saint Médard. Cette église ayant été démolie par Charles-Quint, qui fit construire une citadelle sur l'emplacement, les chanoines qui la desservaient se retirèrent dans celle de saint Vaast, où ils déposèrent les reliques du saint. Depuis ce temps elle portait le nom de saint Géry mais cette dernière fut aussi abattue lors de la révolution. Le vocable de saint Géry dut être transporté à celle de l'ancienne abbaye de saint Aubert, aujourd'hui l'une des deux paroisses papistes de Cambrai.

ou

Transportons-nous à présent dans les ténèbres de la forêt, cette gigantesque forêt de Soignes dont l'étendue n'a cessé de diminuer jusqu'à nos jours, et qui à cette époque couvrait tout le centre de notre pays. Cette forêt recelait les derniers refuges de l'idolâtrie et du paganisme, comme en témoigne d'ailleurs son nom, qui vient de "Sonien-bos", bois du soleil. L'endroit où se trouve aujourd'hui la ville de Bruxelles dépendait du diocèse de Cambrai, mais n'était à l'époque qu'une île de la Senne entourée de marécages. Un personnage hors du commun sera à l'origine de la ville que l'on appellera un jour la capitale de la Belgique : Saint Géry (ou : Gaugéric).

Il était né dans le diocèse de Trêves, à Ivoy, aujourd'hui Carignan, dans les Ardennes françaises, à deux pas de la frontière belge actuelle, de parents romains, Gaudentius et Austadiola. Les progrès rapides qu'il fit dans les études, ainsi que ses éminentes vertus, attirèrent l'attention de saint Magnérie, évêque de Trêves, qui lui conféra successivement tous les ordres sacrés. Le jeune homme se rendit digne de la confiance qu'on mettait en lui, et se mit à parcourir le pays, évangélisant les peuples et appelant à la conversion. Son ministère, accompagné de nombreux miracles, le rendit rapidement célèbre à travers toute la Belgique, et lorsque l'évêché de Cambrai vint à se trouver vacant, suite au départ céleste de saint Védulphe, Géry fut appelé à la dignité épiscopale.

Il était évêque de Cambrai, mais aussi d'Arras, car les deux diocèses avaient été réunis depuis la naissance au ciel de saint Vaast. Pendant son épiscopat, qui dura trente-cinq ans, il travailla sans relâche à la sanctification et à la conquête des âmes. Les parties septentrionales de son vaste diocèse, encore païennes, attirèrent surtout sa sollicitude et ses soins. Ni les fatigues, ni les dangers ne pouvaient le rebuter. Un bâton à la main, il cheminait sans relâche, traversant le Nord de la France, l'Est du Hainaut, et enfin le Brabant. Les hommes farouches qu'il rencontre se sauvent à son approche, mais à force de prodiges et de bienfaits, il parvient à les attirer. C'est ainsi qu'il parvient un jour sur «l'Île aux porcs», entre deux bras de la Senne (actuellement, l'emplacement de la place Saint Géry). Il y élève une chapelle, qui bientôt, par le zèle des nouveaux convertis, deviendra une église. Une nouvelle ville était née : la chapelle, puis l'église s'entourèrent d'habitations, et plus tard, un duc de Lothier viendra y bâtir sa résidence. Bruxelles était née.

Comme la plupart des apôtres de ce temps, Géry fonda de nombreux monastères, entre autres celui consacré à Saint Médard, près de Cambrai. Ce monastère s'éleva sur un monticule couvert de broussailles, parsemées d'idoles païennes que le saint fit disparaître. Les monastères apparaissent aux sixième et septième siècle comme des centres de civilisation autant que d'évangélisation : on y pratique l'agriculture, la pêche, l'élevage et même l'apiculture. On y enseigne de nouvelles techniques. Ils seront le centre d'un nouveau départ de la civilisation qui avait été ruinée par les barbares. Géry ne se soucie d'ailleurs pas seulement des âmes : son soin s'étend également aux esclaves et aux prisonniers, qu'il rachète lorsqu'il en a les moyens, et dont il s'efforce toujours d'adoucir le sort. Il courut un jour jusqu'à Chelles, près de Paris, pour calmer le roi Clotaire II qui voulait châtier ses diocésains trop lents à payer l'impôt.

Géry s'éteint saintement, sans doute à Cambrai, vers l'an 590. Son souvenir est resté vivace en Belgique, et principalement à Bruxelles où tout un quartier porte son nom. Un village

a été nommé Saint-Géry (près de Gentinne). Une statue du saint figure sur le fronton du célèbre hôtel de ville de Bruxelles. De nombreuses églises lui sont dédiées en Hainaut (citons Aubechies) et en Brabant, tout le long du chemin qu'il suivit vers Bruxelles. Quant à son icône, elle est visible dans l'oratoire Saint Jean l'évangéliste, rue de la Tulipe à Bruxelles. Sa fête se célèbre le 11 août, Saint Géry fut invoqué contre les aphtes chez les humains, et la fièvre aphteuse chez les animaux.

### Troaire de saint Géry ton 3

Aujourd'hui la ville de Bruxelles, d'une seule voix,  
Acclame et glorifie son saint fondateur,  
L'infatigable apôtre et pontife Géry  
Qui, au milieu des marécages, fit lever  
Par son courage, des germes de chrétienté.  
Et mérita que tout son peuple lui crie :  
Réjouis-toi, Géry, lumineuse et gloire du Brabant.